



**Synode régional 2025**  
**Inspection Luthérienne de Paris**

## **Message de l'Inspecteur ecclésiastique au synode de l'Inspection luthérienne de Paris, prononcé le samedi 8 novembre en l'église de Bourg-la-Reine**

Mesdames et Messieurs les délégués des paroisses de notre Inspection,  
Mesdames et Messieurs les représentants des différentes instances de notre Église,  
Mesdames et Messieurs les invités, venus d'horizons qui élargissent notre perception du christianisme et du monde,

au seuil de ce Synode régional je vous salue cordialement. Ensemble nous vivons une réalité enracinée dans l'appel du Christ. Qu'elle soit notre joie partagée durant ces deux jours. J'adresse aussi un remerciement particulier à toutes celles et tous ceux qui ont préparé et assureront le suivi pratique du Synode et à la paroisse de Bourg-la-Reine qui nous accueille.

Chères sœurs et frères

Conscient de l'importance de ce moment, je vous adresse aujourd'hui ces paroles avec un mélange de nécessaire gravité et d'appréhension confiante. L'acte de faire Synode dépasse la simple formalité institutionnelle. Car il est à recevoir aussi comme un temps de respiration, de méditation, de réflexion commune, de partage fraternel et d'engagement profond. Nous situer dans cette double approche, réglementaire et spirituelle, nous permet une vision sereine de notre identité ecclésiale.

Dans les rues anciennes et parfois étroites de Paris, dans les larges avenues bordées d'arbres, dans les immeubles où la vie intense et agitée s'entremêle avec la solitude, dans les banlieues si diverses où des mondes se côtoient et s'ignorent, où le climat social est parfois tendu, où les regards se croisent souvent dans l'indifférence, mais heureusement aussi où les expériences, individuelles et familiales, se partagent dans le « vivre ensemble » revendiqué, chacune de nos paroisses se tient comme un discret point lumineux, un petit îlot de présence et de conviction. Et c'est précisément dans ce contexte complexe que nous sommes appelés à discerner ce que signifie suivre le Christ.

Je voudrais vous proposer de suivre une partie du chapitre 9 de l'Évangile selon Luc : par les quelques épisodes que nous retiendrons, nous serons invités à retrouver le souffle de la mission et l'exigence du service commun.

En premier lieu, le Christ envoie ses disciples, les presse de se mettre en route, de rencontrer, de servir, de porter sa parole et sa présence là où il y a faim, besoin et fragilité. Cette mission, qui peut sembler au premier abord simple ou linéaire, se révèle en fait dérangeante et complexe dans une ville et une région comme la nôtre, où les visages sont multiples, où les cultures se croisent et paraissent quelquefois inconciliables, où la pauvreté et la richesse coexistent parfois à quelques pas, où les jeunes cherchent des repères et où les familles et les individus aspirent à être reconnus et soutenus.

Nous commençons ce synode avec la conscience que notre rôle est de discerner ensemble la manière dont le Christ nous appelle à marcher de sa part, et avec lui à agir et servir. Les risques sont grands, car au fond, nous ne sommes pas, nous ne sommes plus attendus. Mais chaque décision que nous prenons, chaque initiative que nous soutenons, chaque geste de solidarité que nous encourageons est une pierre posée sur le chemin de la mission, un fragment du Règne de Dieu qui

s'invite visible et souvent discret, parmi ceux à la rencontre de qui nous allons. Les prémices du Royaume de Dieu, s'ils doivent être proclamés dès maintenant, le sont et le seront toujours dans la rencontre avec les contemporains et leur existence.

Dans ce contexte, il nous faut, d'une part, écouter la Parole de Dieu avec attention, d'un autre côté, observer le monde avec un regard renouvelé, et accueillir le souffle de l'Esprit pour qu'il guide nos choix et nos actions. Comme les disciples, nous ne possédons pas toutes les clés de la réussite – et nous serons peut-être même confronté à l'adversité et à l'échec. Souvenons-nous que Jésus a averti ses apôtres qu'ils ne seraient pas systématiquement accueillis. En outre, nous ne savons pas toujours comment répondre à la multitude de besoins, à la complexité des relations, aux défis de la diversité et de la pluralité. Quelle compétence avons-nous, d'ailleurs, pour ajuster notre témoignage au pragmatisme des situations ? Luc 9 nous est précieux quand il nous rappelle que la mission commence par la disponibilité à ce que Dieu nous destine, par la confiance en Celui qui appelle et par le courage de se mettre en route, en laissant Dieu agir à travers nous.

Ainsi, plaçons ce synode non pas dans la peur ou l'incertitude, mais dans la confiance que le Christ nous précède, que sa lumière éclaire notre chemin et nos communautés.

Voici comment débute le récit de l'envoi des disciples en mission, vous connaissez bien ces versets : *« Ayant réuni les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et il leur donna de guérir les malades. Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons... »*. Relevons qu'il n'y pas de programme détaillé, pas d'instruction minutieuse... seulement les généralités d'annonce de l'Évangile et des signes concrets de guérison. Ce qui compte, c'est de se mettre en route, de porter la Parole de Dieu, d'être témoins et de poser les signes de la compassion et de la justice.

Alors les disciples ont quitté leur quotidien familial, ils ont traversé des villages, rencontrés des familles, des femmes et des hommes de toutes conditions, certainement beaucoup de gens simples et malheureux. Ils ont affronté la fatigue, le doute, ils ont été enthousiastes sûrement aussi ! Ils ont découvert que la mission ne dépendait ni de leur force, ni de l'élaboration d'une stratégie, mais qu'elle devait tout à l'Esprit saint auquel ils devaient laisser l'initiative en eux. S'ils avaient quelques mérites, ce ne pouvait être que d'avoir accepté l'appel et d'arracher à leur volonté la capacité à laisser entrer en action la puissance de l'Évangile.

Il n'est pas difficile d'imaginer combien cette invitation résonne dans nos vies de chrétiennes et de chrétiens. Chacune de nos manières de témoigner et de servir, est confronté à cette réalité : comment répondre, ou aller au-devant des besoins multiples, à la diversité sociale, culturelle et religieuse, aux attentes et aux blessures invisibles ? On tâtonne, on cherche sans cesse la manière de répondre à l'appel mais avec une seule certitude : nous ne partons pas seuls. Puisqu'il nous envoie, le Christ nous fortifie, nous précède, éclaire notre regard et nous accompagne, et c'est précisément cette présence qui transforme nos limites en opportunités de grâce.

L'appel à la mission nous enseigne également que la vraie responsabilité ne se mesure pas à la taille de la tâche ou à la visibilité des résultats. Nous pouvons être tentés de juger l'efficacité de nos actions à l'aune du nombre de participants aux activités et aux cultes, de l'ampleur des projets ou de la reconnaissance reçue. Et pourtant, Jésus montre que ce qui importe avant tout est la fidélité dans le geste, la constance dans la présence, la sincérité de l'engagement et la capacité à accueillir la pluralité des talents et des vocations. Certaines initiatives, dans nos paroisses peuvent sembler trop modestes, presque invisibles. Mais ces gestes, à première vue ordinaires, et ils le sont la plupart du temps, sont en réalité les vecteurs de la mission et les lieux où le Règne de Dieu peut se manifester.

Plus loin dans la narration de son Évangile, au même chapitre 9, Luc cite une parole de Jésus qui, répondant à l'étonnement des disciples de ce que quelqu'un, apparemment sans mandat, chassait les démons en son nom, concrétise encore plus la dimension vitale de la mission en contexte de diversité :

« celui qui n'est pas contre vous est pour vous ». Dans une région où coexistent différentes cultures, langues, histoires et origines sociales, cette diversité inattendue n'est pas un obstacle, mais un appel à la coopération et à l'écoute, à la reconnaissance de la valeur des autres et à la capacité de discerner où Dieu agit et comme Il le veut. Nos communautés ne sont pas appelées à reproduire une uniformité qui étoufferait la vie, mais à accueillir la diversité comme une richesse, à apprendre des expériences variées et à trouver dans cette diversité des chemins de service, de solidarité et de croissance spirituelle. La mission ne se déploie pas dans l'homogénéité, mais dans l'attention au détail, dans la rencontre de l'autre et dans la patience qui reconnaît que chacun, à sa manière, contribue à l'œuvre de Dieu. C'est aussi nous accepter mutuellement et accepter de ne pas fixer nous-mêmes les limites de l'Église.

Nous arrivons à la scène de la multiplication des pains, ce formidable événement, simple dans son déroulement, aimé par nous tous en mémoire de l'infini bienveillance de Jésus ! Cet épisode éclaire avec une intensité rare le mystère de la mission et la manière dont le Règne de Dieu se déploie dans le monde. Une foule immense se tient devant Jésus, fatiguée, affamée, demandant encore une parole, un geste, une présence, ne voulant point quitter celui qui enseigne tellement bien l'Amour divin. Les disciples, eux, ressentent le poids de l'impossible : comment nourrir tous ces hommes et ces femmes ? Le mieux serait de « les renvoyer » ... Le contraire de l'accueil ! Comment en effet répondre à cette demande sans se sentir dépassés, sans craindre de manquer si c'est eux qui doivent donner, sans, tout simplement, se laisser submerger par l'ampleur de la tâche ? Et pourtant, Jésus les invite à partager, à offrir ce qu'ils ont, et à confier le reste à la puissance de Dieu. Dans ce geste, il nous montre que la mission n'est pas d'abord une question de ressources, mais de foi et de confiance, et que le miracle réside dans le don sincère et la capacité à se laisser transformer par l'invitation du Christ à partager. Au lieu de « renvoyer » les gens, les disciples sont encore « envoyés » vers eux, dans une interpellation quant à leur vocation inconditionnelle.

Si nous transposons cette scène à nos communautés, nous voyons combien elle résonne profondément. Nous pouvons être tentés de penser que nos moyens sont insuffisants, que nos efforts sont trop modestes, comme nous le remarquons tout à l'heure, que nos actions, à cause de nos petites ressources, sont trop limitées pour répondre à ces besoins. Et pourtant, c'est précisément dans ces gestes sans prétention, dans ces partages apparemment insuffisants voire insatisfaisants, que la puissance de Dieu peut se révéler. N'était-il pas question de puissance dont les disciples serait revêtus pour leur mission, au début de Luc 9 ? Dieu est puissant dans la faiblesse de nos moyens. Un repas partagé avec ceux qui n'ont rien, une visite attentive, une écoute prolongée, un mot d'encouragement, une prière offerte à celles et ceux qui sont seuls, une main tendue : chacun de ces gestes devient un pain multiplié, un signe visible de la présence de Dieu dans notre monde.

La multiplication des pains nous enseigne également que la mission est un acte communautaire. Les disciples ne font rien seuls : ils sont ensemble, ils écoutent ensemble, ils distribuent ensemble, ils observent ensemble, et ils apprennent ensemble à compter sur la grâce de Dieu. Ils comptent ensemble ce qui reste des dons de Dieu pour la suite... De même, dans notre inspection luthérienne, il ne peut y avoir de succès isolé : chaque paroisse, chaque groupe, chaque ministère contribue à la vie et à la mission de l'ensemble. La coopération entre nos communautés, entre nos ministres et nos laïcs, entre les différentes réalités urbaines et périphériques, devient essentielle : elle est le tissu invisible qui permet au Règne de Dieu de s'étendre, au pain de se multiplier, à la lumière de briller dans les lieux les plus cachés ou inaccessibles sans cela.

Mais ce passage de Luc 9 nous invite aussi à une réflexion profonde sur le partage et la confiance. Dans nos vies personnelles comme dans nos engagements, nous sommes souvent tentés de nous accrocher à nos biens, à nos talents, à nos compétences, par peur de manquer, de nous exposer, ou de nous épuiser dans des causes qui n'en valent peut-être pas la peine. Jésus nous rappelle que l'abondance ne se mesure pas à ce que nous conservons, mais à ce que nous offrons, à la foi avec laquelle nous donnons, à la disponibilité avec laquelle nous nous engageons.

Enfin, la multiplication des pains ouvre une méditation sur l'espérance et la fidélité. Les disciples auraient pu se décourager, constater leur désarroi et abandonner. Mais ils persistent, parce que le Christ est là, parce qu'il leur montre que la fidélité à l'écoute de ces commandements est plus importante que la grandeur apparente de l'action. Nous aussi, chrétiens protestants du 21<sup>ème</sup> siècle, nous sommes appelés à persévérer, alors que les résultats semblent infimes, ou lorsque l'épuisement menace, ou quand on a le sentiment de n'y pouvoir pas faire grand-chose... La fidélité au service, la constance dans la prière et l'action, liées l'une à l'autre, la confiance que le Christ multiplie ce que nous donnons, deviennent le signe que la mission est en marche et que le Règne de Dieu se déploie à travers des chemins invisibles mais toujours mystérieusement puissants.

La responsabilité de chaque chrétienne, de chaque chrétien, de tous en Église, implique un travail de coopération et de solidarité. La grâce se déploie lorsque nous marchons ensemble dans le service et l'attention aux autres. Les disciples faisaient corps, parce qu'ils avaient été choisis par Jésus, et ils eurent ensemble la tâche de nourrir les foules.

Plus intime est l'évènement de la Transfiguration, rapporté dans ce chapitre 9 de Luc. Il semble ne concerner que trois disciples conduits sur une montagne, dans un lieu élevé, loin du tumulte des villages et des chemins. Là, Jésus se transfigure devant eux, son visage resplendit, sa personne éclaire la terre où ils se tiennent et le ciel, et la voix du Père se fait entendre, confirmant sa mission et sa gloire « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le ! ». Une lumière éclatante et inatteignable par l'effort humain n'est pourtant pas un spectacle réservé à quelques privilégiés : elle est donnée pour transformer, pour révéler, pour éclairer notre marche quotidienne dans le monde. La Transfiguration amène la mission à son enracinement, la dimension contemplative, intérieure, spirituelle, qui nourrit et fortifie notre engagement.

Pour chacune, chacun de nous, ce passage d'Évangile doit avoir une résonance particulière. Dans la densité urbaine et les tumultes qui vont avec, il est facile de se laisser submerger par le doute, ou de consentir à l'indifférence. Et pourtant, la Transfiguration nous rappelle qu'en toutes circonstances de notre conscience à la vocation chrétienne, la lumière de Dieu éclaire nos actions, éveille et sanctifie notre fidélité, transforme notre engagement. Nos fidèles et nos paroisses, nous tous en définitive ne sommes jamais seuls dans cette marche. La voix du Père l'a désigné : le Christ, qu'il nous faut écouter, communique la force de porter sa lumière dans la vie quotidienne, là où elle est la plus vitale.

La Transfiguration est également un appel à l'espérance et à la patience. Sur la montagne, les disciples contemplaient un visage de gloire qui dépassait tout ce qu'ils pouvaient comprendre. Rien ne les avait préparés à pareille vision et en cet instant surprenant il leur était ouverts une perspective d'éternité. Ils seraient invités à garder cette vision dans leur mémoire, dans leur témoignage et du coup dans la prédication de l'Église. Ils devenaient les passeurs de la lumière divine afin qu'elle transforme le monde, dans et par leur manière – et la nôtre - de marcher à la suite du Christ et de servir. L'éclat de la Transfiguration n'éteint pas les difficultés, mais les relativise au dessein d'amour. Alors les chemins ardues et sombres se transforment en route du possible de la vie.

Voici, cependant, qu'on ne peut ni ne doit rester sur la montagne. La contemplation n'aurait pas d'objet s'il ne fallait retrouver les bruits, les tumultes, les espoirs et les découragements, les enthousiasmes « malgré tout », ces réalités qui nous entourent tout autant qu'elles sont les nôtres. Cette lumière ne se conserve pas pour elle-même : elle est donnée pour redescendre vers le monde, pour entrer dans la ville et la banlieue, pour toucher les vies ordinaires. « Or, le jour suivant, quand ils furent descendus de la montagne, une grande foule vint à la rencontre de Jésus... » et un homme lui demanda la guérison de son enfant. Soyons de celles et ceux qui, nourris de la présence lumineuse du Christ vont au-devant du monde, et soyons également du côté de nos contemporains pour solliciter le Seigneur de nous prêter attention de la part de Son Père.

Ainsi, chers amis, la transfiguration n'est pas un simple événement lointain, mais un modèle pour nos vies et nos paroisses. Elle nous rappelle que la grandeur de la mission est à la fois intérieure et

extérieure, contemplative et active, lumineuse et humble, mystérieuse et concrète. Témoins, nous devons l'être et l'assumer dans nos environnements. La Lumière de Dieu brille jusque-là.

Le récit suivant touche profondément à la fragilité humaine : il s'agit de la guérison de l'enfant tourmenté. Chaque jour, nous pouvons être confrontés dans nos communautés, à la détresse, la vulnérabilité, la souffrance silencieuse, les vies que l'injustice, la solitude ou le désespoir menacent de briser. Dans l'épisode qui reprend le périple de Jésus parmi les hommes, l'enfant et sa famille se tiennent devant le Seigneur, désarmés, incapables d'envisager la compréhension de ce qui leur arrive. Leur cri de détresse, leur recherche d'aide et leur confiance désespérée trouvent réponse dans l'attention, la présence et la puissance de la Parole du Christ.

Si nous portons ce récit dans notre contexte d'aujourd'hui, nous réalisons combien il trouve de résonances. Nous rencontrons chaque jour des jeunes qui cherchent un repère, des familles fragilisées par la précarité ou les ruptures, des migrants et des réfugiés en quête d'un lieu d'accueil, des personnes âgées ou malades isolées. Comme les disciples face à l'enfant, nous pouvons parfois ressentir notre insuffisance, douter de notre capacité à répondre, et nous interroger sur le sens et l'impact de nos efforts. Et pourtant, ce passage nous rappelle encore une fois que la mission n'est pas d'abord une question de puissance, de méthode ou de contrôle, mais de compagnonnage attentif, de patience et de courage.

La guérison de l'enfant nous enseigne que le service chrétien est toujours incarné : comment pourrait-il en être autrement ? N'est-ce pas là la conséquence de la venue du Sauveur dans notre chair ? Descendre dans la réalité concrète des choses, consentir à la fragilité avec humilité, s'accorder le temps d'écouter, de soutenir, de guérir là où le monde semble impuissant. Dans nos paroisses, cela peut se traduire par des gestes simples mais essentiels : consacrer, - oserons-nous dire : libérer ? - du temps pour écouter un adolescent qui doute, visiter une famille isolée, prier avec ceux qui souffrent, soutenir un groupe de jeunes ou d'adultes en recherche. Ces attitudes, ces accompagnements deviennent des lieux de guérison et de transformation, des espaces où la lumière du Christ transfiguré se manifeste, finalement, dans la vie ordinaire.

Lorsque tout incitait à l'humilité, voilà que les disciples s'interrogeaient sur « lequel d'entre eux pouvait bien être le plus grand ». En sommes-nous vraiment surpris ? Cette considération nous taraude bien souvent, nous aussi. Et, après tout, nous avons tout intérêt à entendre la parole de Jésus à ce propos : la nécessité ou non de la hiérarchie et de l'autorité, le rôle et l'importance de chacune, de chacun, la manière dont la valeur d'une personne se mesure dans le regard des autres, nous paraissent des sujets légitimes. Pourtant, Jésus énonce une parole qui renverse les critères humains : « Celui qui est le plus petit d'entre vous, voilà le plus grand ». Ailleurs, il dit encore : « Celui qui veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous ». Dans ces paroles se trouve le cœur même de l'Évangile : la véritable grandeur ne réside pas dans le prestige, dans le fait d'avoir été élevé ou dans la reconnaissance de plusieurs, mais elle se découvre dans le don de soi, dans la fidélité, dans l'attention aux autres et dans la capacité à porter le poids des besoins et des fragilités d'autrui avec humilité et courage.

Les ministres, les équipes paroissiales, les catéchètes, les bénévoles, nous tous qui consacrons beaucoup de notre temps et de notre énergie au service des communautés sommes confrontés quotidiennement à des situations où la reconnaissance sociale du pouvoir exercé semble faible, décevante sinon inexistante. Pourtant, chaque geste de service devient un lieu de grandeur véritable, sans qu'il soit besoin de la signifier.

Dans un tel contexte, où finalement il n'y a presque rien à gagner en retour, la tentation serait de se replier sur ce que nous connaissons, sur ce que nous contrôlons, sur nos propres traditions et méthodes, et d'obtenir naturellement la collaboration et, de surcroît, la gratitude de ceux qui sont déjà avec nous. Mais Jésus refuse pour nous l'exclusivisme de l'Église : la mission doit s'accomplir dans l'accueil, dans l'ouverture à la diversité, dans la coopération avec ceux qui partagent nos valeurs essentielles, même si leurs approches diffèrent, et pourquoi pas au-delà de nos cercles habituels. La

pluralité devient un levier de croissance, un lieu où la créativité et la fidélité se rencontrent, où la lumière du Christ peut se manifester de mille manières, où la richesse des talents et des vocations se déploie au service de la mission acceptée comme nous dépassant.

Cette vision du service nous engage à repenser la manière dont nous organisons, animons et soutenons nos paroisses. Elle nous invite à construire des ponts entre les communautés intra-muros et périphériques, à créer des réseaux de soutien, à reconnaître et valoriser les initiatives qui portent du fruit, même si elles sont modestes, isolées ou différentes des nôtres. Elle nous oblige à écouter, à apprendre, à collaborer, et à discerner l'action de l'Esprit dans des contextes variés, qui parfois nous bousculent.

Chers amis, cette réflexion nous conduit à une vision renouvelée de l'Église et de sa mission : une Église où le service est la mesure de la grandeur, où la diversité est source d'innovation, où chaque communauté, quelle qu'en soit sa taille, le nombre de ses adhérents et ses forces financières, quelle que soit aussi son environnement urbain, économique, culturel..., contribue à l'œuvre commune de manière unique et précieuse. Elle nous rappelle également que la mission ne se vit pas isolément : nous avançons ensemble, nous partageons nos expériences, nous acquiesçons à nos manques, nous nous soutenons solidairement.

Après l'appel des disciples à la mission, le partage des pains, la Transfiguration de Jésus, la guérison et la grandeur servante, nous devons maintenant tourner notre regard vers les défis contemporains qui marquent la vie de nos paroisses. Paris, l'Ile-de-France et leurs habitants vivent au rythme d'un monde en constante mutation : la vie urbaine est pressante, rapide, parfois écrasante, et elle met à l'épreuve notre capacité à rester attentifs, disponibles et cohérents dans notre engagement. Dans ce tumulte, il est parfois difficile de discerner où la mission commence et où elle s'arrête, quels gestes sont nécessaires, quels mots sont justes, quelle présence est réellement salvatrice.

Le pluralisme, visible dans la diversité culturelle, religieuse et sociale de notre région, représente une richesse et un défi à la fois, et en aucun cas ne doit devenir un obstacle. Si nos communautés ne peuvent se satisfaire d'une vision homogène de la foi et donc de ses expressions en l'Église, nous sommes cependant appelés à accueillir des expériences différentes, à dialoguer avec d'autres traditions et sensibilités, à reconnaître que la grâce peut agir par des voies inattendues.

Les jeunes, en particulier, incarnent cette espérance. Ils sont souvent en quête de repères, de sens et de relation, et notre tâche n'est pas de leur imposer des modèles figés, mais de leur offrir un espace où leur curiosité, leur énergie et leurs questions suscitent écoute et réponse, où leur recherche spirituelle peut s'épanouir dans la sécurité et la guidance de la communauté. Nos catéchumènes, nos groupes de jeunes, les réseaux jeunesse, nous élancent sur des chemins de lumière que nous avons balisés avant eux et pour eux.

L'engagement social est un autre champ où notre mission rencontre la réalité concrète de notre environnement. La pauvreté, l'isolement, les ruptures et recompositions familiales, les situations de marginalisation, le manque de ressources éducatives ou culturelles sont autant d'appels à la solidarité et à la créativité. Nos paroisses ne sont pas destinées uniquement à offrir des services spirituels : elles doivent devenir des lieux où la foi se traduit en gestes tangibles de justice, de compassion et de soutien : chacun de ces gestes, bien qu'ordinaire en apparence, devient une manifestation du Règne de Dieu, un pain multiplié dans la vie quotidienne.

Ainsi, chers amis, en dépit des limites qu'il nous faut bien sûr assumer, dans la dépendance à Dieu, les défis contemporains sont des interpellations à vivre pleinement la mission dans des situations concrètes. Nos paroisses ne doivent-elles pas constamment devenir laboratoires de solidarité, d'écoute et de coopération ?

Nous voici arrivés au terme de ce parcours de méditation exhortative, mais non au terme de notre engagement, car la mission que le Christ nous confie ne connaît ni repos ni fin. Elle concerne la trame vivante de notre quotidien.

Que ce synode soit pour nous un moment pour reprendre du souffle, pour s'équiper nouvellement de courage et de discernements. La mission est exigeante : elle inaugure sans cesse l'audace et le partage, le service et la guérison, l'attention aux plus fragiles et aux jeunes en quête de sens, l'approfondissement du témoignage de la justice.

Nous savons, par les épisodes de Luc 9, que notre chemin n'est pas solitaire. Le Christ nous précède, il éclaire nos pas, il multiplie ce que nous offrons, il transfigure nos limites et illumine nos faiblesses. Dans le partage des pains, nous apprenons que même le geste le plus anodin peut devenir miracle ; dans la Transfiguration, que la lumière de Dieu transforme notre regard et notre manière d'agir ; dans la guérison de l'enfant, que la patience, l'écoute et le courage sont des vecteurs de la grâce ; dans l'appel au service et à la diversité, que la véritable grandeur se manifeste dans l'humilité et la coopération. Tout cela est la substance de notre vocation, le socle sur lequel nos paroisses et nos ministères doivent reposer.

Chers délégués et membres de ce synode : marchons avec audace, persévérons dans la fidélité, ouvrons nos cœurs à la diversité, accueillons la nouveauté et osons le partage. Soyons attentifs à la lumière dans l'ombre, aux gestes discrets mais puissants, aux signes de vie qui s'éveillent dans nos communautés. Ne craignons pas les limites, les fragilités ou les défis ; ils sont précisément les lieux où la puissance de l'Évangile libérateur se manifeste et où la mission prend son sens le plus profond. Partout où nous vivons, soyons les témoins de la fidélité et de l'espérance, les artisans de la communion et de la solidarité, les serviteurs de tous, éclairés par la lumière qui ne faiblit jamais.

Et maintenant, que la bénédiction du Seigneur descende sur chacun de nous et sur nos paroisses. Que l'Esprit Saint nous accompagne dans nos décisions, nos initiatives et nos gestes quotidiens ; qu'il fortifie notre foi, qu'il inspire nos actions et qu'il transforme nos limites en occasions de grâce. Que la lumière de la Transfiguration éclaire nos cœurs et nos esprits, que la multiplication des pains nous rappelle la puissance du partage, que la guérison de l'enfant nous enseigne patience et présence, et que la grandeur dans le service et la pluralité guide nos choix et nos collaborations. Allons, frères et sœurs, dans la paix, la confiance et l'espérance, et que notre marche collective devienne le reflet vivant de l'Évangile, aujourd'hui et toujours.

Pasteur Laza Nomenjanahary